



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

STUDDERT-KENNEDY (Gerald), *Providence and the Raj. Imperial Mission and Missionary Imperialism*

New Delhi, Sage Publications, 1998, 273 p.

Catherine Clémentin-Ojha



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20362>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 127-128

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « STUDDERT-KENNEDY (Gerald), *Providence and the Raj. Imperial Mission and Missionary Imperialism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.48, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20362>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

STUDDERT-KENNEDY (Gerald), *Providence and the Raj. Imperial Mission and Missionary Imperialism*

New Delhi, Sage Publications, 1998, 273 p.

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

STUDDERT-KENNEDY (Gerald), *Providence and the Raj. Imperial Mission and Missionary Imperialism*, New Delhi, Sage Publications, 1998, 273 p.

- 1 Les Britanniques, qui, à un titre ou à un autre, ont joué un rôle dans la définition et la mise en œuvre de la politique impériale en Inde, n'ont pu manquer d'être influencés par leurs convictions religieuses. L'affirmer n'a rien d'inédit, pourtant les positions religieuses des autorités concernées et la manière dont, en sous-tendant les objectifs coloniaux, elles ont marqué le paysage strictement politique restent mal connues. Les liens entre le christianisme britannique et l'impérialisme britannique sont en effet des plus difficiles à démêler en raison de leurs ramifications nombreuses, tant dans la sphère domestique que dans la société coloniale de l'Inde. G.S.-K. y parvient grâce à une connaissance profonde de l'histoire sociale et religieuse de la société britannique et des milieux missionnaires. Elle l'autorise notamment à reconstituer la généalogie des convictions religieuses exportées en Inde en mettant au jour leurs racines dans le passé britannique.
- 2 L'ouvrage couvre les cinq décennies qui vont des années 1880 à la fin des années 1930, et, plus particulièrement, les deux dernières, époque cruciale et décisive s'il en fût pour le devenir politique de l'empire, comme pour l'évolution des mentalités religieuses. Entre les deux guerres, en effet, le discours religieux, tout en conservant un poids immense dans la vie publique du Royaume-Uni, fut ébranlé par l'acception sociale grandissante de l'indifférence religieuse. Dans le même temps, le problème de l'Inde anglaise suscita une

large palette de réactions politico-religieuses, qui allèrent de la sympathie à l'égard des thèses nationalistes indiennes, comme chez les chrétiens gandhiens, au conservatisme des impérialistes purs et durs (réunis autour de Churchill), qui ne pouvaient envisager aucune alternative au Raj, en passant par les solutions médianes imaginées par d'autres personnages influents (notamment Lionel Curtis et son groupe de la Table ronde). L'ouvrage porte sur les différentes idéologies religieuses à l'œuvre et sur les perceptions contrastées des rapports souhaitables entre l'Église, l'État et la société coloniale dont elles étaient porteuses. Il montre que pour les Britanniques chrétiens le problème de l'empire était autant religieux qu'économique et politique, un aspect souvent méconnu par les historiens. Les réflexions que son auteur consacre à l'interaction entre certaines positions théologiques et l'ouverture en direction des nationalistes indiens sont à cet égard des plus intéressantes.

- 3 Pour les apprécier, il faut rappeler qu'à la base du discours impérialiste (chrétien) conservateur, se trouvait la conviction que les Indiens manquaient d'une culture politique à même de favoriser le développement social parce que les croyances religieuses hindoues les empêchaient de reconnaître la réalité matérielle du monde extérieur. Selon le même point de vue, les Indiens n'étaient pas davantage en mesure de produire un ordre social, car ils étaient incapables de déchiffrer correctement les signes de la volonté divine. En somme, l'ordre, religieux ou politique, ne pouvait être que chrétien. Dans ces conditions, l'indépendance réclamée par les nationalistes indiens restait une question prématurée tant que l'Inde n'était pas entièrement acquise au christianisme. Mais certains théologiens missionnaires qui avaient une grande influence (tels Bernard Lucas de la *London Missionary Society* et J.N. Farquhar de la *Young Men Christian Association*) ne partageaient pas cette position. Ils s'appuyaient sur la « théologie de l'accomplissement ». Cette théologie allait dominer la pensée chrétienne britannique entre les deux guerres et la rendre plus accueillante vis-à-vis des traditions non chrétiennes alors même que sur la scène domestique s'affirmait le « socialisme chrétien » qui devait laisser sa marque sur toute une législation relative à l'emploi, à l'éducation, à la santé, etc. La « théologie de l'accomplissement » affirmait que les enseignements les plus « acceptables » des autres religions étaient inspirés par le Christ et s'inscrivaient dans un large processus évolutif qui conduisait inévitablement à la compréhension de la révélation chrétienne. Nourris par cette conviction, ses tenants avaient une perception plus sympathique (et mieux informée) de l'hindouisme et, c'est là le point mis en lumière par G.S.-K., ils pouvaient envisager un retrait gradué du contrôle britannique avant l'évangélisation complète de l'Inde. Cela explique qu'ils aient eu une plus haute opinion des nationalistes indiens que les impérialistes conservateurs sans pour autant imaginer que l'Inde puisse complètement sortir du cadre colonial. L'A. examine les activités de quelques-uns des hommes politiques britanniques acquis à ces idées. Il montre comment ils jouèrent un rôle décisif au sein de différents réseaux favorables à d'importantes réformes constitutionnelles visant à établir en Inde une forme de régime plus représentatif et à partager le pouvoir politique avec des Indiens.
- 4 Ce livre complète une longue enquête sur les liens entre le christianisme et l'impérialisme britannique en Inde, dont les premiers résultats ont été publiés dans deux volumes précédents (*Dog-collar Democracy*, Londres, 1982 ; *British Christians, Indian Nationalists and the Raj*, Delhi, 1991). A son origine, se trouve une série d'articles parus dans les années 1990 sur divers acteurs de premier plan de la politique coloniale britannique, individus ou membres de courants de pensée, tous « intellectuels » dans le sens de Gramsci, qui, à la

lumière de leurs convictions chrétiennes, ont réinterprété l'idéologie hégémonique de l'Etat impérial. Moyennant diverses retouches et des renvois destinés à souligner la parenté de leurs objectif et méthodologie, ces articles entament ici une nouvelle carrière pour le plus grand profit de l'historiographie de l'empire, même s'ils conservent de leur forme première une attention à des détails qui feront surtout sens pour les spécialistes de la société britannique, dans ses dimensions civile et religieuse.